

RAYMOND ARON, *THEORIE DE L'ACTION POLITIQUE, ENTRE VIOLENCE ET JUSTICE, COURS AU COLLEGE DE FRANCE (1973)*

**PREFACE ET NOTES PAR BENJAMIN BRICE,
PARIS, CALMANN-LEVY, 2026 (PP. 478)**

Jérôme Roudier¹

© STUDIA UBB. EUROPAEA. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

Published Online: 2026-06-22

Published Print: 2026-06-30

Aron est un auteur prolifique, dont l'œuvre est d'une ampleur prodigieuse, sans même considérer son travail de journaliste et d'éditorialiste.² L'ouvrage présenté par Benjamin Brice³ est la publication du cours donné par Aron au Collège de France en 1973. Il prend place dans la dernière partie de la vie et de l'activité intellectuelle de ce dernier, et forme ainsi un complément, du point de vue de la chronologie de sa bibliographie comme de ses centres d'intérêts, à *Paix et guerre entre les nations*, paru une dizaine d'années auparavant⁴ et à *Penser la guerre, Clausewitz*, sur lequel il est en train de travailler.⁵ La question centrale du cours est celle proposée par le titre et le sous-titre formulé par Benjamin Brice : est-il possible d'esquisser une théorie de l'action politique ?

Cette théorisation est paradoxale voire contradictoire tout autant qu'indispensable, ce qui indique l'importance et la difficulté du projet. En effet, en connaisseur profond de la politique, Aron ne reconnaît aucun déterminisme abstrait des actions humaines. Si ces dernières s'inscrivent

¹ Jérôme Roudier is Professor of Philosophy at the Catholic University of Lille, France. E-mail : jerome.roudier@univ-catholille.fr.

² Pour une vision d'ensemble aussi complète de la bibliographie de Raymond Aron, on peut consulter le site de la société des amis de Raymond Aron : <https://www.raymond-aron.com/ouvrages>, consulté le 23 mai 2026.

³ Benjamin Brice est chercheur associé au Centre Thucydide de l'Université Paris Panthéon-Assas. Il est docteur en sciences politiques de l'EHESS. Il a notamment publié *L'impasse de la compétitivité*, Paris: Les Liens qui Libèrent, 2023 et *La sobriété gagnante : Pouvoir d'achat, écologie, déficits : Comment sortir de l'impasse ?*, Paris: Libri Nova, 2022.

⁴ Raymond Aron, *Paix et guerre entre les nations*, Paris: Calmann-Lévy, 1962.

⁵ *Idem*, *Penser la guerre, Clausewitz*, 2 vol., Paris: Gallimard, 1976.

inévitablement dans des régularités et des contraintes qui confinent à des déterminations, l'être humain, et en particulier le chef politique, possède une capacité maintes fois illustrée à les dépasser voire les renverser. Dès lors, quelle « science » peut-on construire alors même que l'esprit humain, dans son activité rationnelle et raisonnable, ne peut guère, s'il veut obtenir quelque résultat, que rechercher des causalités, des régularités observables afin de proposer des généralisations ? L'enjeu est ici capital, et le sous-titre de l'ouvrage, là encore judicieusement choisi par Benjamin Brice, l'illustre particulièrement : laisser l'action politique à la merci de fantaisie humaine, c'est risquer d'ouvrir et de justifier un déferlement de la force brute, et de son cortège de violence. Le penseur politique, qu'il soit philosophe ou sociologue, a donc la tâche difficile de constater et défendre la liberté de l'action politique mais aussi, simultanément, de restituer le contexte, souvent déterminant, dans lequel elle s'inscrit. Il s'agit là d'une praxéologie aronienne, dont on mesure à la fois la finesse, l'ambition et la nécessité pour l'observateur contemporain. Pour ne pas laisser les pensées de la violence dominer la politique humaine, il convient de promouvoir et de tenter d'édifier une théorie politique qui soit lucide sur les contraintes qui pèsent sur l'action et qui, de la même manière, soit capable de restituer le mouvement propre d'une action politique particulière. L'enjeu est de savoir, finalement, éclairer toute action politique possible.

La retranscription de ce cours d'Aron permet de saisir un moment où ce dernier entreprend de mettre en œuvre une réflexion sur la praxéologie, point central de la quatrième partie de *Paix et guerre entre les nations* qui aboutira trois années plus tard à *Penser la guerre, Clausewitz*. L'ouvrage se présente en treize leçons, dans l'ordre chronologique du cours, auxquelles s'ajoute une préface de Benjamin Brice. Sans détailler chaque leçon, on voit que le cours s'articule autour de la question et des tentatives de rationalisation scientifique de la violence. Aron s'interroge sur la possibilité d'une théorie révolutionnaire prônant un usage légitime de la violence. Pour favoriser une évolution historique inévitable (le marxisme) ou pour renverser un ordre des choses vécu comme profondément injuste (la vision rétrospective de la Révolution française), la perception, la conceptualisation et *in fine* l'acceptation voire le souhait de la violence forme une singularité problématique de l'esprit révolutionnaire. Or, si ce dernier est incontestablement

un moteur de l'histoire, sa justification rationnelle, qui peut mener à une justification de la violence, constitue un problème profond. Le marxisme, par exemple, par une vision déterministe de l'histoire présentée comme scientifique, possède cette prétention à la justification rationnelle de la violence. De manière générale, l'indignation devant l'injustice pousse également à cette justification. Reste que la distinction entre la « Moralité des moyens et [la] moralité de la fin » (leçon 8) indique que l'idéologie, comme les bons sentiments, ne font pas forcément une politique rationnelle.

La comparaison entre la théorie clausewitzienne de « [l']action guerrière et [l']action politique » (leçons 1 et 2) et la question de l'avènement de la guerre révolutionnaire (leçon 3) permet ainsi de distinguer entre les deux registres afin de mieux circonscrire les particularités de la politique (leçons 4 à 7). Dans la continuation du geste de Clausewitz, pour qui la guerre est subordonnée au politique, Aron entend que l'intention révolutionnaire reste subordonnée au réel politique, sous peine de déclencher les terribles aventures révolutionnaires du XX^{ème} siècle, dont le nazisme. La violence révolutionnaire, comme la violence guerrière, doivent s'inscrire dans un cadre politique qui les légitime autant qu'il les limite. Aron n'entend pas proposer une vision « conservatrice » de ce débat. L'analyse, toujours dans une comparaison avec Clausewitz, de la « stratégie militaire et [de la] stratégie révolutionnaire » (leçon 10) puis celle des génies révolutionnaires respectifs de Lénine (leçon 11) puis Mao (leçon 12) montre que le phénomène révolutionnaire, particularité de la modernité politique, ne se distingue pas fondamentalement comme une altérité radicale à la manière de faire et de vivre la politique de l'homme contemporain, même s'il le souhaite et le promet. Sur le fond, « l'entrecroisement des guerres et des révolutions » (leçon 13) relativise la réalité des promesses révolutionnaires et permet de pointer leur profonde dangerosité politique.

Ce trop court survol d'une pensée qui progresse en cherchant, avec quelques allers-retours, ne permet pas d'en restituer toute l'importance et tout l'intérêt. Découvrir la pensée de Aron « en cours », c'est-à-dire à la fois dans son processus d'élaboration et dans le mouvement professoral, est une illumination pour des lecteurs, comme l'auteur de ces lignes, qui n'ont pas pu entendre par eux-mêmes ce grand enseignant. La clarté du propos aronien doit être soulignée : il fait partie de ces rares auteurs qui sont difficiles parce

qu'ils résistent à tout jargon comme à toute réduction du réel à des idées simples, et qu'ils ne cèdent jamais à la facilité, fût-elle portée par une morale généreuse. En ce sens, sa praxéologie, mise en œuvre dans les analyses de ces cours, constitue un modèle de toute tentative de théorisation de l'action politique qui voudrait s'appliquer aujourd'hui aux Mollah d'Iran, à Trump, Poutine, Xi Jinping... Rendre clair et distinct ce qui est confus, obscur et même dissimulé, trouver les fondements d'une action dans l'articulation entre ce qui en est dit par l'acteur et ce qui est effectivement mis en œuvre, voici l'objectif d'une pensée politique authentique, placée entre le cynisme et l'utopie, entre la justification aveugle de la violence et les rêves de valeurs inaccessibles. Cela renvoie à une articulation multidisciplinaire, entre sociologie et philosophie par exemple, où aucune de ces disciplines ne céderait aux facilités des théories globalisantes ou de la surspécialisation.

Benjamin Brice a effectué un travail remarquable d'édition et de présentation. Ses interventions sont toujours mentionnées, et on peut le féliciter pour le travail d'édition et de présentation du texte. La lecture en est facilitée : des notes précisent les contextes historiques maintenant lointains ; les références classiques ou contemporaines à Aron sont judicieusement indiquées ; quelques choix éditoriaux sont bien mis en avant ;⁶ le tout n'entravant jamais une lecture qui se voudrait d'abord linéaire. Enfin, la préface (pages 9 à 49), rend à Alessandro Campi et Giulio De Ligio le mérite d'avoir en premier édité ce texte en italien.⁷ Elle permet surtout une présentation claire du propos, depuis les intentions initiales explicitées par Aron lui-même via sa démarche conceptuelle propre pour aller vers sa critique radicale de la radicalité.

En ces temps politiquement troublés, euphémisme qui pourrait convenir, en fait, pour la plupart des périodes de l'histoire humaine, il apparaît nécessaire pour le scientifique en sciences humaines comme pour l'honnête homme de se tourner vers des penseurs lucides. Certes, les idéologies peuvent aider à penser et à agir, mais elles constituent, en même temps, des voiles sur la réalité qui l'obscurcissent ou la déforment. L'observateur, lui,

⁶ En particulier la note 1 de la page 346 qui mentionne l'usage de « légitime » pour « légitimé » dans la leçon 10, puis dans la 13.

⁷ Raymon Aron, *Teoria dell'azione politica : Corso del Collège de France 1973*, trad. Alberto Folin, Venezia: Marsilio Editori, 2023.

aimerait l'éclairer. Ce texte inédit de Raymond Aron (1905-1983) confirme, si besoin en était, combien il est une figure centrale de l'intelligentsia française prise dans les tourmentes de l'entre-deux guerres, de la Seconde guerre mondiale puis de la Guerre froide. Ses adversaires, et ils furent légions, pensaient le critiquer en déclarant « Mieux vaut avoir tort avec Sartre que raison avec Aron. »⁸ Pour qui souhaite percer l'opacité du réel politique, comprendre les événements contemporains et les actions des grands de ce monde, il est plus utile de se tourner vers l'analyse lucide et intransigeante que vers l'utopie, quand bien même Thomas More créa ce genre pour mettre en lumière, par réflexion, les problèmes de son temps.

Espérons que ce travail de publication soit le premier d'une série qui nous permette d'accéder aux autres cours encore inédits de ce grand professeur, à cette pensée politique « se faisant ».

⁸ La citation serait de Jean Daniel. Elle fut maintes fois reprise et reformulée. Cf. Jean Daniel, *La Blessure*, Paris: Grasset, 1992.